

Montréal et dans 15 de l'archidiocèse d'Ottawa, soit en tout dans 98 paroisses.

Au 1er janvier dernier, il lui restait encore à organiser la société dans 73 paroisses de l'archidiocèse de Montréal, et 37 dans l'archidiocèse d'Ottawa, soit, en tout, 110 paroisses qu'il n'a pas encore eu le temps de visiter, vu qu'il ne peut voir qu'une paroisse par dimanche, en moyenne, soit une cinquantaine de paroisses par année, tout en revoyant pendant la semaine les paroisses qu'il a visitées le dimanche les années précédentes.

Il a, dans le même temps, organisé des cercles locaux dans 217 maisons d'éducation et écoles de l'archidiocèse de Montréal, et dans 19 de l'archidiocèse d'Ottawa, soit, en tout, 236 cercles d'élèves.

Le nombre des cercles locaux, tant dans les paroisses que dans les maisons d'éducation de ces paroisses, était donc de 344 au 1er janvier 1888; chacun de ces cercles a son directeur et son zéléteur général, que le prédicateur diocésain visite chaque année, et avec lesquels il échange des correspondances régulières.

Le nombre des zéléteurs et zélétrices de ces cercles a été de 13,331 en 1886, et de 17,533 en 1887, soit pour les deux ans de 30,864, lesquels ont recueilli \$17,896.38.

Plus de 10,000 de ces zéléteurs et zélétrices ont réussi à remplir complètement leurs listes de dizaine et ont reçu leurs "Souvenirs," savoir la MÉDAILLE DE COLONISATION, la première année, et un CHAPELET DES CROISIERS, la deuxième.

Un grand nombre de Missions commencées depuis quelques années ont reçu des secours efficaces, et un bon nombre de Missions nouvelles ont été ouvertes.

Le gouvernement de Québec a été fidèle à couvrir le tiers des souscriptions, selon ses promesses, et il a gracieusement accordé des octrois additionnels considérables pour la construction de nouveaux chemins.

L'Œuvre de la Colonisation est donc prospère, grâce à ces admirables Sociétés de Colonisation; grâce à l'efficace encouragement à elles données par Nos Seigneurs les Archevêques de Montréal et d'Ottawa; grâce au zèle déployé par les Directeurs des Conseils d'administration, par MM. les Curés, par les Directeurs et Directrices des Maisons d'éducation, par les Zéléteurs Généraux, et par les Zéléteurs et Zélétrices; grâce, enfin, et, je dirais, surtout, à l'excellent curé de Saint Jérôme à qui est due l'idée première et la constitution de ces sociétés de colonisation.

J. B. NOLIN, S. J.

Les missions sur les côtes du Labrador.—S'il est une œuvre qui se recommande d'une manière toute particulière à l'attention des âmes charitables, c'est bien celle des missions lointaines et si difficiles des côtes du Labrador confiées au zèle si héroïque de Monseigneur F. X. Bossé, préfet apostolique de cette contrée si souvent visitée par des épreuves de toutes sortes. C'est pourquoi nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les relations suivantes que nous empruntons aux journaux de Québec :

La pêche au loup-marin a été médiocre partout, cette année : sauf à l'Est de Terrebonne et au Nord du Détroit de Belle-Ile. Des 20 goélettes de la Pointe aux Esquimaux, la moitié seulement ont pu payer leurs dépenses de voyage; il fallait une capture d'au moins 120, et 9 n'en ont pas même pris 50. Sur 5 goélettes de Nataskouan, 2 ont fait un voyage fructueux, les autres n'ont rien du tout. Dans

la partie Est, les glaces ont tenu la Côte bloquée jusqu'au 20 juin; alors la saison du loup-marin était passée. L'huile sera donc en petite quantité sur le marché; cependant elle n'est cotée que 25 cents le gallon impérial; tandis qu'il y a 4 ans à peine, elle atteignait 65 cents.

La pêche à la morue a été inégale. En juillet, il y a eu bon rendement pendant deux semaines, puis presque rien. De la Rivière Pentecôte à la Pointe aux Esquimaux, on espérait avoir quelque chance en septembre.

La pêche au hareng d'automne est la dernière ressource pour la partie Est.

A Nataskouan, la misère est grande. Aussi une dizaine de familles en sont-elles parties cet été pour travailler à Québec, ou aller s'établir à la Beauce. A Gouanis et à la Pointe aux Esquimaux, une douzaine de familles vont être forcées de s'expatrier aussi. On se rappelle le blâme infligé au gouvernement en 1886, pour avoir aidé une quarantaine de familles nécessiteuses à aller se fixer sur des terres dans la Beauce. On disait alors que des pêcheurs ne deviendraient jamais des cultivateurs. Cet été, Son Eminence a visité la colonie acadienne de la Beauce, et a questionné ces pauvres gens sur leur sort. La réponse a été des plus satisfaisantes : non-seulement ils ont pu vivre, mais même ils ne voudraient pas pour tout au monde retourner à la Côte Nord. Chacun a pu déjà mettre en culture quelques arpents de bonne terre. Et à côté d'eux il y a place pour plusieurs autres. Mais il faudrait que le gouvernement d'Ottawa et de Québec aidassent encore pour le transport du Labrador à la Beauce. C'est une acquisition préférable aux immigrants européens.

Mgr Bossé a commencé ce printemps un grand jardin pour y essayer légumes, fleurs et arbres fruitiers. Vu le printemps tardif, et la nécessité de tout avoir de Québec, il n'a pu semer et planter que les 3 et 4 juin. La végétation a été rapide toutefois. Au 15 août, les patates étaient à leur grosseur; blé-d'inde, fèves, concombres et citrouilles donneront peu, au moins cette année; mais navets, céleri, oignons, persil, cerfeuil, cresson, et les fleurs telles que dahlias, rosiers, mignonnettes, géraniums sont de toute beauté. Une plantation de splendides fraises dues à l'obligeance du curé de Sainte Famille, I. O., a donné des fruits surprenants; on a mesuré une fraise d'un pouce et demie en longueur et de trois pouces et demie en circonférence. Plusieurs autres en approchaient, et il en a été envoyé un flacon à Son Eminence. Quant aux arbres et arbustes venant d'amis tels que l'habile pépiniériste Auguste Dupuis, le curé de Saint Eugène, le curé de Sainte Famille, quoiqu'on n'ait pu les planter qu'au 1er juin, en peu de temps ils ont pris racine et se sont couverts de feuilles. Même quelques gadeliers ont donné du fruit. Avec de bons soins cet automne et le printemps prochain, le résultat sera des plus satisfaisants, surprenant même. Quelques pieds de tabac sont aussi venus parfaitement; et au 15 août, les feuilles mesuraient plus de 18 pouces de longueur, et les fleurs étaient prêtes à éclore. Ce beau résultat a surpris les gens : ils ne cessent d'admirer. Puissent-ils imiter maintenant!

Malgré la misère qui ravage sa Préfecture et rend bien pénible sa position et celle de ses Missionnaires, Mgr Bossé a continué de tout faire progresser. L'École d'Industrie et Maison de Réforme que le gouvernement a établi l'automne dernier dans le Couvent de la Pointe aux Esquimaux, va atteindre sous peu le nombre de 20 internes, nombre suffisant pour le moment.

Les grandes dépenses de construction, d'équipement et d'entretien n'ont pu être rencontrées par collectes à domi-